

La voix :



Encore un document dont nous remercions l'auteur inconnu, qui a noté, au dos de la photo :

« Dans le splendide théâtre d'Epidaure Monsieur Gilbert récite et nous jugeons de l'acoustique vraiment extraordinaire de ce théâtre. »

L'image de Pierre Gilbert au centre de l'orchestra est ténue, mais il y est en plein dans l'exercice de sa voix, dont la clarté et la chaleur ont laissé tant de bons souvenirs à ceux qui l'ont connue, et qui était une ressource fondamentale du professeur, du conférencier, du guide, du poète, et de l'auteur de théâtre. Nous savons qu'il donnait, pour ses amis, des lectures de ses poèmes et de ses pièces.

Cette démonstration, classique de ceux qui font visiter ce sanctuaire d'Asclépios, avait pour lui un sens qui dépassait celui d'une expérience sur la diffusion des ondes sonores :

« Ce serait une profanation, qui ne le sent, dans ce lieu où la voix porte partout, sonnait comme du cristal, de propager des paroles mauvaises ou seulement vaines. »

-Passage en Grèce, Epidaure, p.72-

Le contexte de ces lignes donne à penser que Pierre Gilbert avait choisi de dire là un passage de Sophocle.

Il tenait de son père, Maurice Gilbert, qui était un déclamateur recherché, le goût et l'art de dire les beaux textes : « *Le soir dans le verger,/Tu nous lisais des vers sous le souffle des branches,/Et la lampe enchantait le jeu des pages blanches./Le poème,l'été,ton visage et ta voix,/S'embellissaient L'un l'autre à renouer leurs lois.* »-Rives, Après, p.41.-

Nous citons, de mémoire, quelques conseils en cette matière que Pierre Gilbert nous transmettait à son tour :

«*Quand il le faut, entrer en propos de façon ferme, mais, dès qu'on a pu retenir l'attention, baisser la voix, pour que l'auditeur ne se sente pas attaqué, et soit, au contraire, plutôt amené à tendre l'oreille...* », « *Ne jamais arriver au point hors d'haleine ; trouver où reprendre souffle dans la phrase, ou dans le vers, réserver du tonus pour les derniers mots.* », « *Ne rien forcer dans l'expression, servir d'abord le texte lui-même par l'articulation et une vitesse mesurée par la pensée, trouver un rythme, dont la présence doit être sentie comme naturelle, sans rien devoir y appuyer...* ».

Pierre Gilbert appréciait, en français, la diction de Mireille et de Georges Brassens, et, en anglais, celle d'Harry Belafonte.